

(2)

(1)

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

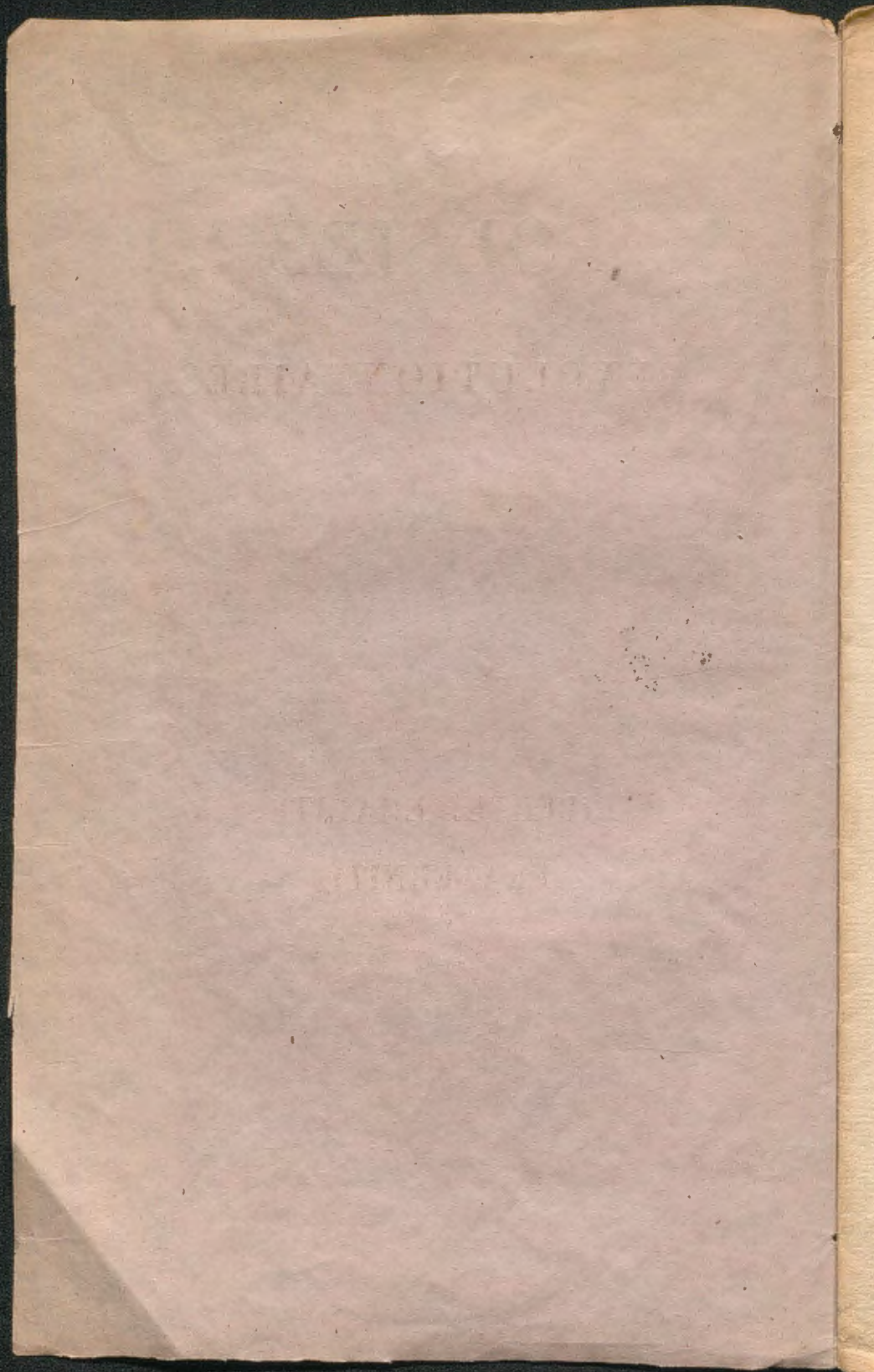


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ou





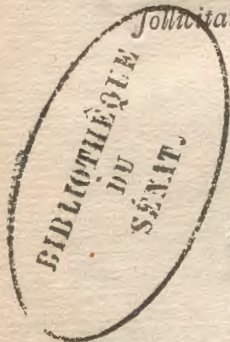
(Cote 2)

LES
A M O U R S
D E
CHARLOT ET TOINETTE

Pièce dérobée A V.....

*Scilicet is superis labor est, ea cura quietor
Jollicitat.....*

Virg. Æneid:



M D C C L X X I X

123

A M O S

23

CHURCH & TOWNE

THE NEW YORK

LIBRARY

1857



RECEIVED

LES
AMOURS
DE
CHARLOT ET TOINETTE.



UNE Reloe jeune & fringante,
Dont l'Epoux très-Auguste étoit mauvais fouteur,
Faisoit, de tems en tems, en femme très-prudente,
Diversions à sa douleur,
En mettant à profit la petite industrie
D'un Esprit las d'attendre & d'un Con mal foutu.

Dans une douce rêverie
Son Joli petit Corps ramassé, nu, tout nu,
Tantôt sur le duvet d'une molle bergère,
Avec un certain doigt, le Portier de l'Amour,
Se délassoit la nuit des contraintes du jour;
Et brûloit son Encens pour le Dieu de Cythere:
Tantôt mourant d'ennui au milieu d'un beau jour,
Elle se trémoussait toute seule en sa couche:
Ses tétons palpitans, les beaux yeux, & sa bouche
Doucement haleçante, entrouverte à demi,
Sembloit d'un fier fouteur inviter le désir.

Dans ses Lubriques attitudes,
Antoinette auroit bien voulu
N'en pas demeurer aux préludes,
Et que L. . . l'eût mieux foutu.

M



Mais à cela que peut-on dire ?
 On sait bien que le pauvre Sire ,
 Trois ou quatre fois condamné
 Par la salubre faculté ,
 Pour impuissance très-complète ,
 Ne peut satisfaire Antoinette.
 De ce malheur bien convaincu ,
 Attendu que son allumette
 N'est pas plus grosse qu'un fétu ;
 Que toujours molle & toujours croche ,
 Il n'a de Vit que dans la poche ;
 Qu'au lieu de foutre , il est foutu
 Comme feu le prélat d'Antioche.

D'A. . . . sentant un jour la grace triomphante ,
 Du foutre & du desir la grace renaissante ,
 Vint aux pieds de la Reine espérer & trembler ;
 Il perd souvent la voix en voulant lui parler ,
 Presse ses belles mains d'une main caressante ,
 Laisse par fois briller sa flamme impatiente ,
 Il montre un peu de trouble , il en donne à son tour ;
 Plaire à ToINETTE enfin fut l'affaire d'un jour :
 Les Princes & les Rois vont très-vite en Amour.

Dans une belle alcove artistement dorée ,
 Qui n'étoit point obscure & point trop éclairée ,
 Sur un sofa mollet , de velours revêtus ,
 De l'Auguste beauté les charmes sont reçus ,
 Le Prince présente son vit à la Déesse :
 Moment délicieux de foutre & de tendresse !

Le Cœur lui bat , l'amour & la pudeur
 Peignent cette beauté d'une aimable rougeur ;
 Mais la pudeur se passe , & l'Amour seul demeure ;
 La Reine se défend foiblement , elle pleure

Les yeux du fier d'A. . . . éblouis, enchantés
 Animés d'un beau feu, parcourent ces beautés ;
 Ah ! qui n'en seroit pas en effet idolâtre.
 Sous un cou bien tourné, qui fait honte à Valbâtre,
 Sont deux jolis tétons, séparés, faits au tour,
 Palpitant doucement, arrondis par l'Amour ;
 Sur chacun d'eux s'élève une petite Rose
 Téton, Téton charmant, qui jamais ne repose.
 Vous semblez inviter la main à vous presser,
 L'œil à vous contempler, la bouche à vous baisser,
 Antoinette est divine & tout est charme en elle :
 La douce volupté dont elle prend sa part,
 Semble encore lui donner une grace nouvelle :
 Le plaisir l'embellit, l'Amour est un grand fard.
 D'A. . . la fait par cœur & par tout il la baise,
 Son membre est un tison, son Cœur une fournaie ;
 Il baise ses beaux bras, son joli petit Con,
 Et tantôt une fesse & tantôt un téton ;
 Il claque doucement sa fesse rebondie,
 Cuisse, ventre, nombril, le centre de tout bien ;
 Le Prince, baise tout dans sa douce folie ;
 Et sans s'appercevoir qu'il a l'air d'un Vaurien,
 Tout transporté qu'il est dans son ardeur extrême,
 Il veut tirer tout droit au but de l'Amitié.
 Antoinette feignant d'éviter ce qu'elle aime,
 Crainte de surprise, ne se prête qu'à moitié :
 D'A. . . saisit l'instant, & Toïnette vaincue
 Sent enfin qu'il est doux d'être aussi bien foutue.
 Pendant que tendrement l'amour les entrelace,
 Que Charles la serrant, lui fait demander grace,
 Antoinette palpite, & déjà dans ses yeux
 Se peignent les plaisirs des Dieux :

Ils touchent au bonheur ; mais le sort est un traître ,
 On entend la Sonnette - - - un page vigilant
 Trop pressé d'obéir , les dérange en entrant . . .
 Ouvrir & se montrer . . . tout voir & disparaître ,

Fut l'affaire d'un seul instant ,
 Stupéfié de sa disgrâce ,
 d'A - - - avoit quitté la place ,
 La Belle Reine gémissoit ,
 Baissoit les yeux , rongissoit ,
 Sans proférer une parole :

Par un nouveau baiser le Prince la console ,
 » Oubliez , chère Reine , oubliez ce malheur ,
 » Si cet importun trop alerte
 » A retardé notre bonheur ,
 » Souvent l'infortune soufferte
 » Donne au plaisir plus de vigueur ,
 » Sus , dit le Beau d'A . . . , réparons cette perte »
 Chemin faisant , il essayoit
 Une plus grande chance ,
 A quoi la Reine s'opposoit
 Avec un air de résistance ,

Qui rendoit plus piquant leurs Amoureux transports ,
 Et n'étoit que mieux tous ses petits trésors .
 Tant & tant , cher Lecteur , nos amans se foutirent ,
 Que les coups de cul les trahirent .

Une seconde fois monte encor *Sieur Gervais* :
 » Que veut Sa Majesté ? . . . oh parbleu c'est exprès ,
 Dit d'A . . . en colere ,
 Je n'entends rien à ce mystère ,
 Voilà de cruels surveillans ,

A tout moment ici , que veulent donc ces gens ?
 La Reine n'entend plus . . . enân de leur méprise

A peine

A peine leur ame est remise,
 Qu'ils fouillent avec un grand soin
 Jusques au plus petit recoin,
 Pour découvrir qu'elle est la cause
 D'un si perfide événement ;

Mais ils ne trouvent rien, l'Amour pleure sa part
 La Reine se désole, elle pousse des sanglots,
 Puis se laisse tomber comme une lourde masse
 Sur une pile de carreaux,
 Muets témoins de sa disgrâce.

Le charme cesse alors, & son joli corps casse
 L'obstacle de leurs feux C'est le maudit ruban

De la Sonnette, dont le gland,
 Source maudite, empoisonnée,
 Des accidens de la journée,
 Entre deux coussins étoit pris . . .
 A chaque élan de leur tendresse
 Des douceurs qu'on goûte à Cypris

Un grand coup de sonnette ébruitoit l'ivresse

Ah! que de Ribauts seroient pris,
 Si dans l'accès de leurs gognettes,

Ils rencontroient ainsi des cordons de sonnettes.

Nos Amans rassurés fêtent encor l'Amour

Deux ou trois bonnes fois, avant la fin du jour

Et plongés tous deux dans le sein des délices,

Ils semblent savourer leurs précieux prémices.

Chaque jour plus heureux, devenant plus ardens,

Ils offrent à Vénus leurs feux toujours fideles ;

Ils se foutent souvent ; & l'amour & le tems,

Pour ces heureux amans, semblent n'avoir plus d'ailles.

Quant à moi, si l'on m'affervit

A jouir de grands biens, sans rire, foutre, & plaire,

Non



Afin de me sauver d'une telle misère ,
 J'aime mieux me couper le vit.
 Quand on nous parle de vertu ,
 C'est souvent par envie ;
 Car enfin serions-nous en vie ,
 Si nos peres n'eussent foutu.



